

CANDIDAT A L'ENTREE

(VARIATIONS SUR ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE)

J. KIKOMEKO & NICOLAS R.

18

*

Ok.

----- Original Message -----

From: "Joseph kikomeko" <ni.kikomeko@orange.fr>

To: <nirollet@noos.fr>

Sent: Friday, November 02, 2007 3:24 PM

Subject: [Spam]

Cher Nicolas,

comme convenu voici en pièce jointe à la fois des propositions pour l'article sur lequel tu m'as demandé de plancher ainsi que certains paragraphes déjà rédigés. Le délai étant tout de même très court je ne me risquerais pas à annoncer plus de six pages à Maud. Etant donné que je n'ai assisté à aucune de ces réunions je te propose de partir sur deux directions simultanément mais dans une organisation qui te reviendra : l'utilisation des enregistrements des séances dites « préparatoires » ainsi que les conversations que nous eûmes à ce(s) sujet(s) ; et quelques réflexions synthétiques (les sciences sociales que tu pratiques n'intéressant qu'une partie très confidentielle de la population, et puis ce serait présomptueux) sur des phénomènes sociaux et des notions traversant plusieurs champs de la linguistique ou de disciplines apparentées – et intéressant le projet Encyclopédie de la Parole. Je pense sincèrement qu'il vaut mieux ne pas barber les gens avec tout cela et rester léger mais précis :)

J'attends tes commentaires par retour, merci encore pour le chèque, bien à toi,

J.K.

Propositions pour l'article Laboratoires

récit type ethnographique : observation de l'organisation des réunions, les présentations de soi, les premières définitions du projet en réunion, les évolutions de ces définitions au fil des séances

le candidat: méthodes de description du choix d'un extrait candidat à une entrée, un discours qui parle de la parole dans un extrait censé illustrer un aspect de l'entrée; déploiement des acceptions pour l'*entrée*: négociations

reprenre tous les mails d'échanges entre participants, utiliser l'enregistrement des réunions

**

Aucune irrégularité en un paysage d'acceptation ça y était, coopté. Le tout se déroulant sous une tente, un stand au mois de juin sur le parvis. Au départ il fut question d'un *battle* entre collectionneurs.

« Nous nous donnerons rapidement rendez-vous avec notamment le DJ (merci pour tes éclaircissements si joliment dits), ainsi qu'avec Joris Lacoste, à très vite.

Par ailleurs voici les premières entrées concernant le travail des collectionneurs, qui effectivement méritent déjà des réflexions sur des problèmes de catégorisation comme tu le dis si joliment, notre matériau étant de l'extraction d'événements de parole, je t'envoie le contact des uns et des autres, à très vite. »

Rapprocher des extraits de parole d'après leur qualité formelle (1); j'ai deux notions en tête, je vais les regarder se faufiler dans les débats, constituer à la fois des ressources explicatives pour le choix d'un candidat à telle *entrée* (cadence, adresse, pli, répétition...), et des méthodes de sélection: segmenter un flux de parole; catégoriser un acte de parole. Il faudra qu'émerge d'elle-même (i.e., des conversations en réunion) la raison pour laquelle ces deux notions partagent le même horizon de causalité. Je me demande aussi par quelles procédures intellectuelles on peut poser tout à fait de bonne foi comme évidente la dichotomie forme / sens.

Détours succins sur certaines disciplines linguistiques ou apparentée :

- a. Performativité : d'Austin à Todorov
- b. De l'opposition classique Langue / Parole à une étude des pratiques situées
- c. De l'ordinaire chez les collectionneurs : la catégorisation (Sacks, Russell)

« Il conviendrait d'en déterminer assez vite la date. L'idée étant que chacun apporte ces documents sonores, il faudrait nous préciser si vous avez besoin pour cette séance préparatoire d'autres supports que des ordinateurs et n'hésitons pas d'ici là à faire le point collectivement sur les éléments (Cadences) récoltés, à très vite. »

Peut-on examiner des activités où la clause (1) est mobilisée pour d'une part orienter les recherches à-venir, et d'autre part comme ressource pour une rétrospection sur la sélection, c'est-à-dire pour un compte-rendu de sélection. Qu'entendent-ils par cadence, adresse, pli. Peut-on examiner des manières de faire mutuellement et intelligiblement définition, domaine de sélectivité. Pourquoi les *entrées* (cadence, adresse, pli) comportent-elles une marque de nombre optionnelle (cadence(s), adresse(s), pli(s)). L'option est-elle là pour moindre appât. Est-ce pour d'emblée orienter vers la constitution d'une collection et ainsi éviter tout essentialisme. La clause (1) constitue-t-elle un champ socialement partagé.

Ce n'est pas le concept de la cadence, de l'adresse, du pli, etc., mais bien les cadences, adresses, plis à l'oreille. La parenthèse sur le nombre est une vue de l'esprit.

Le fantasme du collectionneur saussurien : l'idéal serait de ne pas avoir recours au sens pour comprendre que là on a bien un extrait avec une certaine adresse, un certain pli ou une certaine cadence. Où comprendre donc, reviendrait à organiser des objets dont la diffusion acoustique (l'articulation sonore) rendrait compte d'une reconnaissance multilatérale, totale, universelle. Il faut dire quelque chose contre l'idée de phénomène articulatoire universel – et par la même occasion quelque chose contre l'item « code culturel ».

(Première séance préparatoire – Cadence(s) –170907)

Dans la grande salle, plié-tendu, l'instruction à la sélection pas-forcément-pas-de-musique, le DJ qui ne se reconnaît pas de la profession / confession est en tranche stéréo. Les cliquetis de bics. Le son du grillon ou bien quelqu'un qui imiterait un grillon – comme chant militaire on est dans le vif du sujet d'abord signaler une distinction : « Ce serait quoi la différence entre encyclopédie de la parole et encyclopédie du son ? »

Le grillon essuie un rejet collégial catégorique.

JO¹ :mais par exemple moi j'ai un j'ai une sorte de coffret
 :avec un: avec toute sorte de [documents euh: de&
 JE : [oui
 JO :&l'unesco [sur la voix/]
 JE : [mh\hm/]sur la voix oui/
 JO :qui s'appelle voix du monde je crois (..)c'est très bien
 :fait y a plein plein de choses mais c'est y a
 :beaucoup de choses que j'ai pas du tout sélectionnées
 :parce que pour moi c'était que de la voix y avait pas de
 :parole au sens où je pouvais pas distinguer euh : (pause)
 :j'avais pas l'imp- fin en tout cas c'était évident qu'y
 :avait pas de mots/

FA :mh\mh/
 JO :y avait pas y avait pas de langue/ (..) de langage\
 : (pause) ça je l'ai pas pris par exemple (pause) mais
 :c'est peut-être euh: voilà peut-être que chacun doit
 :faire (ses, ces)
 ? :oui/oui\
 JO :fin je sais qu'on va progressivement trouver [une &
 ER : [oui
 JO :&forme de::
 JE :[ouioui et puis on la]trouvera peut-être pas non plus &
 JO :[de définition commune/]
 JE :&forcément enfin y aura des segments qui vont se : (pause)
 :se [recouper/mais\
 JO : [j'trouve ce serait dommage de la définir a priori/
 (pause)
 ER :mais grillon non\
 ((rires))

Dans la mise en œuvre d'un travail collectif de définition, ou d'appréhension de la *parole*, JO, sans imaginer nécessairement tel *système commun, unitaire, de signes et de références*, exhibe des perspectives sur le *fonctionnement* et non la *fonction* de la langue, non pas en opposant langue et parole, mais en posant l'équivalence parole<=>langue<=>langage<=>production de mots, et en posant une équivalence entre [voix] et [production sans mot].

21

Articulation audible subséquente à une piquête : « äie ». Est-ce un « mot », de la « voix » ? Or, il est difficile de soutenir qu'un tel item représente la production sonore partagée par tout membre de tout groupe (« ouch », etc.) – mis à part peut-être la première voyelle, articulation la plus ouverte – qui subirait piquête similaire. C'est donc que l'expression de la piquête est culturellement marquée. Pourquoi un individu peut-il produire « äie » plutôt que « ouch » ? Parce qu'il partage en tant que personne membre cette pratique. C'est donc que l'expression de la piquête est socialement configurée.

Si « äie » n'est pas un mot ce n'en est pas moins une forme liée à un savoir commun, ce savoir commun est-il une *langue* (Saussure) ? On retombe sur *l'évidence* classique : la langue est ce qui permet de parler.

Si « äie » est une production socialement partagée et configurée, est-ce un *signe* (saussurien) ?

À quoi fait alors référence l'item [voix] ? Est-ce à son ? Production non signifiante ? Dans quel cas une production de voix n'est-elle pas signifiante ?

1- Conventions :

JO, JE : participants

/ : intonation montante

\ : intonation descendante

- : troncation

[: chevauchement

] : fin du chevauchement

mot : emphase particulière, insistance

& : indique que le tour de parole se poursuit sur une autre ligne (qui commence par "&")

(ces, ses) : hésitations pour la transcription

(.,) : courte pause, moins d'une demi seconde

la distinction des mots en substantifs, verbes, adjectifs, etc. n'est pas une réalité linguistique indéniable (Vendryes, 1921)

Et «aïe», qu'on ait affaire à un «mot» ou non, est une production langagière émergeant via la parole, une ressource sémiotique pour structurer l'expression de la douleur, mieux : c'est une pratique verbale *ad hoc*.

Alors pourquoi pas *Encyclopédie des pratiques verbales* ? Si l'on ne retient pas l'opposition langue / parole, (la question de savoir si [voix] est différent de [parole], est une autre question) cette nomination permet à la fois de traiter le son du grillon comme non candidat à l'entrée Cadence(s), et d'éviter d'imaginer la production de parole comme pouvant ne pas contenir (être la condition) de dimensions sociale, langagière.

La lecture de Hausmann, les poèmes phonétiques ont des conditions d'émergence évidemment sociales, historiques ; mais la production verbale elle-même n'est pas envisageable seulement en terme de production de signes (les phonèmes) mais aussi en terme d'articulation (la [voix]?) socialement, historiquement marquée. Pendant ces lectures / performances, les transitions prononcées entre les phonèmes prononcés, ne sont pas des phonèmes (donc seraient de la *parole* au sens saussurien ?), peut-on soutenir que ces transitions n'en soient pas moins marquées culturellement ? Peut-on soutenir qu'elles ne seraient qu'inertie, laissez-aller articulatoire ? Ne sont elles pas parties prenantes avec la production des phonèmes, ne font elles pas parties d'un même flux ? N'identifie-t-on pas ces transitions comme des transitions, c'est-à-dire comme des objets reconnaissables ? Si ce sont des objets reconnaissables, comment soutenir qu'ils ne contribuent pas « au même titre » que les phonèmes prononcés, à la production, dans le cadre d'un événement, d'une performance langagière ? Ce sont donc aussi des objets sémiotiques ?

Les espaces de silence entre les phonèmes, ont des conditions d'émergence socialement et culturellement marquées (la gestion des silences dans la parole est une pratique sociale, l'espace entre les productions de parole est plus ou moins normé) ; ils ont donc aussi une « valeur » sémiotique, non pas de façon théorique (par une opération d'abstraction du théoricien) mais pratique, i.e. pour construire cette lecture ou performance.

« Matériellement je vous propose de réfléchir et de préciser par mail quels seraient dans vos collections les éléments et enregistrements que vous envisageriez à partir de cette ouverture, concept, pratique, à savoir "cadences", de sélectionner afin d'éviter notamment les doublons et d'affiner ainsi nos connaissances respectives de ces éléments à partir desquels nous travaillerons [...] À très vite. » (02/08/2007)

L'idée de la clause (1) donnerait alors : l'agencement d'extraits de parole en une pièce sonore faisant unité, dit-il quelque chose non pas sur la langue mais de la langue (ici compris comme équivalent à langage, nous sortons du modèle théorique de *système*) ? Le problème n'est plus *peut-on raisonnablement dissocier forme et sens*, mais : si ces extraits sont agencés les uns aux autres, qu'est-ce que je distingue en eux qui conditionne une décision du type *cet extrait est candidat à l'entrée X* ? La question se pose en fait avant le travail collectif de mise en commun du matériau sonore.

Dans l'extrait de *La Ballade de Bruno* de Herzog, on entend le commissaire diriger les enchères à toute allure, l'extrait est retenu comme pertinent pour *Cadences*. C'est une propriété du langage en tant qu'action, qui me permet de reconnaître une singularité (où « reconnaître » est une action consistant au moins à dé-couvrir l'organisation d'un phénomène). Adopter un rythme distinct de celui d'un discours en séminaire, d'une pièce classique, d'une confession d'oreiller, est une pratique singulière, contribuant à exhiber le cadre de référence en même temps qu'elle contribue à le constituer. Je n'ai pas besoin de comprendre la scène ou l'anglais pour trouver cet extrait singulier et pertinent pour *Cadences* (ça va vite, c'est régulier, il y a rythme particulier, etc.). Ainsi lorsque je sélectionne cet extrait parce que je l'estime candidat à l'entrée *Cadences*, j'effectue une opération de catégorisation non pas de l'ordre d'une abstraction mais bien d'un raisonnement pratique de membre : tel type de rythme, tel type d'intonation, tel type de formulation, tel type d'incise, constituent des traits sémiotiques pouvant être mis en rapport avec telle ou telle *entrée*, prise comme terme générique (i.e., pour tout un ensemble) indiquant des possibilités d'action, des possibilités de sélection.

23

Mais il est probable que certains traits viennent à « manquer » pour reconnaître un candidat à telle ou telle *entrée*. La question ne serait donc plus *peut-on reconnaître une adresse, une cadence, un pli, simplement à certains caractères* (dits « formels ») *dans la voix, mais quels sont les différents ensembles de traits (reconnus) qui structurent un phénomène langagier, de telle façon que l'on pourra disposer de ce phénomène, en rapport* (c'est une propriété du langage en tant que ressource) *avec telle entrée* – et le traiter en bon candidat.

Et se pose donc dans les mêmes temps la question des collections.

NICOLAS R. est doctorant en sciences du langage (orienté autour des sociologie et linguistique interactionnelles), également auteur en poésie.

J. KIKOMEKO vit et travaille à Paris, auteur et aide-mémoire à l'occasion d'activités paramédicales – ou de collaborations littéraires.

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE : Projet coordonné par Joris Lacoste & Jérôme Mauche / Séance d'écoute les 3^{èmes} mercredis du mois à 20h : 19/09/07, Gauthier Tassart, « Cadences » ; 17/10/07, Manuel Coursin, « Adresses » ; 21/11/07, Pierre-Yves Macé, « Plis » ; 19/12/07, Vincent Epplay, « Tempéraments » ; 16/01/08, Matthieu Doze, « Répétitions » ; 20/02/08, Jeanne Robet, « Timbres » ; 19/03/08, Sébastien Roux, « Résidus » ; 16/04/08, Olivier Lamm, « Compressions » ; 21/05/08, Eve Couturier, « Espacements » ; 18/06/08, Michel Guillet « Intonations »